

Interview

Le MEB

ou une certaine idée de l'environnement à Bukavu

Le Mouvement écologiste de Bukavu (M.E.B) a, le samedi 15 mai 1993 en la salle de réunion et de formation de l'ONG dénommée T.S.T. (Travail sur le terrain), organisé une importante journée de réflexion sur l'avenir écologique de Bukavu (plus de 200.000 habitants), ville déchirée par les érosions, les glissements de terrain, les constructions anarchisées et menacée par l'explosion démographique. Sa population est estimée à plus de 315.000 habitants d'ici l'an 2000. Un constat amer a été fait par la majorité des invités : politologues, sociologues, géographes, physiciens et autres spécialistes de l'environnement et techniciens en développement rural. "C'est l'homme qui est le premier responsable de la destruction de la ville de Bukavu". On écoute le coordonnateur du MEB, M. Justin Mupenge qui s'est confié à Jua.

JUA : Monsieur le coordonnateur, pourquoi l'organisation de cette grande journée de réflexion sur l'avenir écologique de la ville de Bukavu ?

MUPENGE : Merci pour la question. Mais avant d'y répondre, je voudrais rappeler à tous les habitants de Bukavu que leur ville jadis appelée "la touristique", la verte ou encore la Suisse d'Afrique, est en train de perdre de plus en plus son renom pour devenir ou donner l'aspect d'un large village urbain. Les Bukaviens comptent parmi les grands artisans de cette situation déplorable. Se sentant interpellé par ce signal d'alarme, le MEB a pensé pouvoir faire quelque chose. Et surtout que cela cadre bien avec ses objectifs, en organisant cette journée. Une journée de réflexion, en fait, où les

autochtones et autres habitants de Bukavu se sont retrouvés autour d'une même table pour discuter de l'avenir écologique d'une ville dont l'environnement est en perpétuelle dégradation.

JUA : Croyez-vous avoir atteint votre objectif ?

MUPENGE : Cette journée peut se targuer d'avoir abouti à des résultats escomptés. La qualité et le sérieux dont ont fait montre les intervenants et les participants le prouvent. En plus, les recommandations formulées et adoptées sans complaisance par les 65 participants pourront, si elles sont mises en application et surtout si la population, en l'occurrence celle de Bukavu, prend conscience de conduire à la réhabilitation de ce qui existe et permettre aux

bonnes volontés de sauver ce qui peut encore l'être dans la ville.

JUA : Concrètement, que voulez-vous dire par là ?

MUPENGE : Que la démarche de cette journée de réflexion était plus axée sur la recherche des voies et moyens qui permettront à MEB d'orienter définitivement son programme d'action dans l'esprit voulu par la base et en insérant des mesures réalistes, susceptibles de parer aux maux qui rongent l'environnement de la ville. Et aussi envisager un avenir écologique meilleur. Soulignons que nous sommes déterminés à réussir ce pari. Avec le concours, bien entendu, de la population tout entière qui doit accepter de s'impliquer dans nos actions et s'y investir. Autrement dit, si cette population reconnaît dans le MEB, un mouvement qui travaille pour elle, pour sa cause et ses intérêts; elle peut donc nous assister, nous prêter main forte pour recevoir de nous ce qu'elle attend de merveilleux !

JUA : Beaucoup de mouvements ou de syndicats d'initiatives sont nés, ont vécu et sont vite morts. Les temps sont durs pour tout Zaïrois. N'avez-vous pas peur de trouver

quelques embûches sur votre chemin ?

MUPENGE : Elles sont très nombreuses, les embûches. Au niveau des services politico-administratifs comme dans le camp pour lequel nous luttons. Je veux dire la population. Je ne condamne pas toute la population mais un accent particulier est à mettre sur les nouveaux riches. Ces frères qui ont récemment quitté le village pour devenir en un tour de bras des bourgeois, des citadins, prêts à tuer quelqu'un qui les empêcherait de rentrer mourir à la campagne. On les appelle "Miflunga", des hommes prêts à payer des villas à Muhumba, Nguba ou à La Botte et d'en construire anarchiquement d'autres en un temps record sans respect des normes urbanistiques. Un peu comme sur les collines dont ils descendent... Quant aux services politico-administratifs, nous espérons que l'appui déclaré de l'autorité régionale et urbaine sera effectif et nous facilitera la tâche.

JUA : Un mouvement c'est comme un leader. Il a toujours besoin de l'appui de quelqu'un ou... du peuple. Seul il ne peut rien, surtout au niveau de démarrage. Quels sont vos sponsors, vos membres de

soutien ou d'honneur ?

MUPENGE : Sponsors ? C'est trop dire. Des gens qui soutiennent notre action d'écologistes, oui. Parce que, pour la plupart, concernée par la dégradation de la ville qui les a vu naître, grandir, étudier et devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. A tout bienfaiteur tout honneur, nous leur adressons tous nos très touchants remerciements. Qu'ils ne cessent pas de nous soutenir car avec le concours de la masse silencieuse, la population bénéficiaire de nos actions, la victoire est certaine. Nous pensons aux soutiens des Imprimeries du Kivu, des maisons comme Pharmakina, Bralima, Hôtel Métropole, OZRT/Bukavu, Jua, Electro 2000, etc.

JUA : Un message aux destructeurs de la ville et à toute la population de Bukavu ?

MUPENGE : Mon mot de la fin est court. Peuple du Sud-Kivu, population urbaine de Bukavu, ayez du cœur ! Le MEB est là pour vous servir. Faites-lui confiance, soutenez-le ! Dès que la nouvelle génération prend conscience, il y a lieu de croire au changement radical et réel.

Propos recueillis par Imata Raphaël Déwen

EPSP Grogne et détournements aux Instituts Hekima et d'Ibanda

Depuis le début de l'année scolaire en cours, des critiques constantes sont formulées à l'encontre des enseignants et chefs d'établissements du primaire et secondaire au Sud-Kivu réputés pour leur goût aux revendications plus politiques que salariales. Des reproches proviennent d'horizons divers et stigmatisent des lacunes variées : la mauvaise gestion des écoles, la mauvaise qualité d'enseignement et la politisation à outrance des éducateurs. L'Institut d'Ibanda, autrefois connu sous l'appellation d'Athénée royal de Bukavu, et l'Institut Hekima d'Uvira, la plus grande école secondaire kimbanguiste du Sud-Kivu, sont malades de leur gestion par leurs préfets respectifs.

A Uvira, le préfet Charles Wisoba Ndume de l'Institut Hekima vient de fuir la direction de l'école après avoir détourné les frais de fonctionnement et de participation de 53 élèves finalistes (irrégulièrement inscrits) aux examens d'Etat '93. Des frais estimés à près de 2 milliards de Zaïres, pots de vin, volaille, bétail et miettes des primes des parents aux enseignants non compris ! Avec la bénédiction d'un inspecteur chef de pool du secondaire d'Uvira dont le

rapport a été carrément rejeté par l'inspecteur principal régional, Mme Shaburwa, pour irrégularités, légèretés et complicité dans la scabreuse affaire de "faux finalistes de Charles". Conséquence : Pillage par les élèves "débarqués" de la direction de l'institut qui ne fonctionnera demain que grâce à une nouvelle intervention des parents et aux réaménagements pédagogiques et administratifs opérés par le conseiller régional de l'enseignement kimbanguiste au Sud-Kivu, M. Muganza Wakandwa, en collaboration avec le tout honnête inspecteur sortant Chaba.

A l'Institut d'Ibanda, l'on déplore la disparition des portes, fenêtres, dalles, matériels d'installation électrique et tant d'autres biens qui font partie du riche patrimoine de l'école. Les soupçons qui pèsent sur le préfet de l'institut, M. Babunga, sont à la base de la longue marche de protestation organisée le jeudi 22 mai dernier par les élèves finalistes. Qui, dans leur lettre au "régé" et au chef de division urbaine de l'EPSP, taxent leur préfet de "voleur" des biens de l'Etat.

Tout cela laisse finalement croire que beaucoup de chefs d'établissements du secondaire et

du primaire n'ont pas bonne presse vis-à-vis des élèves, des enseignants et même des parents d'élèves qui endurent d'énormes sacrifices pour le paiement de la prime aux enseignants dont la qualité de prestation est sujette à caution.

Les enseignants rançonnent les parents et dispensent à leurs enfants des cours indigestes. C'est ce que ne contredit pas M. Noël Mondo Nteranya, président urbain de l'ANAPEZA/Bukavu qui déclare : "la réception d'un bulletin bien complété c'est beau, la réception du même bulletin par les parents après que les élèves aient bénéficié de tous les enseignements repris sur le programme de l'année, c'est mieux". Autant dire que les parents ne perçoivent pas encore la nette différence entre l'année prétendue scolaire au Sud-Kivu et l'année toute blanche des Kinois !

A Uvira, l'on apprend d'ailleurs en dernière minute que les enseignants sont aussi impliqués dans les opérations "chasse aux sorciers" au cours desquelles 10 maisons ont été incendiées à Lemera-Luberizi. Tout de même !

Raphaël Imata Déwen

L'ADEM veut urbaniser Muhungu

L'Action pour le développement de Muhungu (ADEM) s'organise pour urbaniser ce quartier de la zone d'Ibanda. Si l'assemblée régionale du 26 juillet 1992 a fait le point de l'action de l'Adem, celle du 16 août de la même année avait procédé à la toilette des statuts de ce syndicat d'initiative présidé actuellement par M. Saidia Mulamba Ndagano et l'avait pourvu d'un comité définitif.

En fait de bilan et perspective, l'Adem peut se targuer d'avoir fourni des efforts dans les tracés des routes, les raccordements au réseau de la SNEL et le reboisement des versants de cette colline donnant vers le poste frontalier de la Ruzizi II. Dans la poursuite de son programme, l'Adem entend contacter dans un bref délai les autorités politico-administratives, les services publics, les Eglises, la Sinelac et les organisations non gouvernementales, pour pouvoir travailler main dans la main afin de gagner leur pari.

Cette partie de la zone urbaine d'Ibanda dont le mauvais lotissement ne facilite ni la numérotation des maisons, ni le tracé des avenues, ni les raccordements en courant électrique de la SNEL à l'eau de la Regideso, ni le creusage de puits pour les installations sanitaires. Tandis que la lutte anti-érosive devrait être intensifiée pour que le quartier ne descende pas dans la vallée de la Mukukwe ou dans le lit de la Ruzizi. Les travaux en pools au sein de l'Adem sont organisés par son comité de développement. Ceux en cours (travaux) se situent sur l'axe Météo et l'Union de jeunes pour le développement de Muhungu, une branche de l'Adem, s'y penche pour la finalisation.

Parmi les difficultés rencontrées, l'on peut noter l'insuffisance de matériels, l'usurpation par la population de quelques mètres de la route, la construction des maisons dans la chaussée routière, le désintéressement de certains jeunes et parents aux dits travaux. C'est pourquoi la population de Muhungu est invitée à comprendre qu'on aide que celui qui s'aide pour qu'elle participe et qu'elle contribue davantage aux efforts de l'Adem.

Mutungwa Abandela Phély